

« Filles de l'air », « mousse de Floride », « cornes de cerf »... Pour avoir sa chlorophylle à domicile et vivre dans le vert, il est des plantes qui, avec un peu d'idées, de soins et beaucoup d'eau, peuvent transformer un appartement en forêt vierge

Les fougères poussent même au plafond

Attention où vous mettez les pieds, vous pourriez marcher sur un lézard ou une grenouille !

Mme Blanc a bien dû s'habituer aux lubies de son fils, Patrick, un étudiant en sciences naturelles de vingt-quatre ans qui a décidé de transformer sa chambre en serre tropicale, et dont les animaux préférés envahissent les autres pièces de l'appartement à Suresnes.

Lorsqu'on pousse la porte de la chambre, on est pris à la gorge par un air moite et chaud, qui sent un peu la terre. Sur la fenêtre un lézard file silencieusement, effrayé par les visiteurs. Ils sont une dizaine comme lui, dissimulés sous les plantes.

Ils prennent la couleur des feuilles, un peu comme les caméléons, tantôt d'un vert éclatant, tantôt presque noirs comme les branches sous lesquelles ils se cachent.

Partout, dans tous les coins, sont suspendues des tillandsias, plantes fétiches de Patrick.

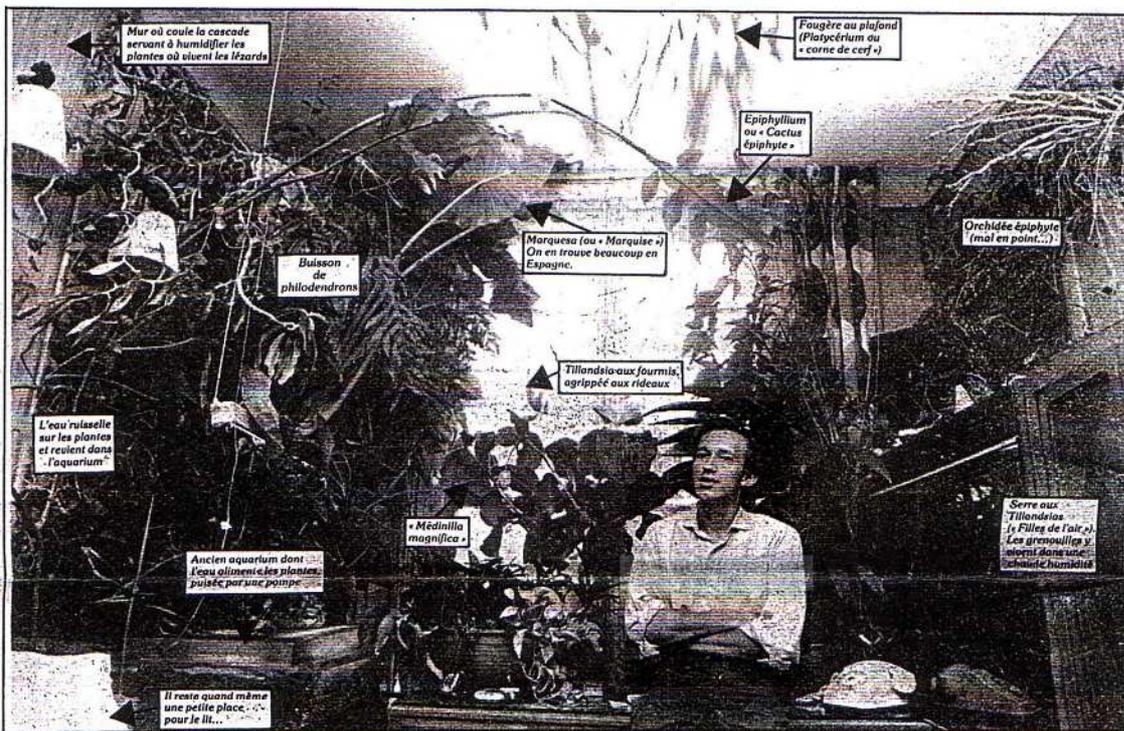
Ce sont des cousines sauvages de l'ananas mais elles ne lui ressemblent pas. Elles vivent de l'air du temps. On les appelle d'ailleurs les « filles de l'air ». Ce sont des plantes épiphytes, c'est-à-dire qu'elles se fixent sur une autre plante pour y vivre. On les voit souvent agrippées aux grands arbres des forêts tropicales. Leurs petites racines leur permettent de peiner de s'accrocher aux branches d'où elles se laissent pendre comme de grosses araignées végétales.

Une mini-cascade bricolée avec un aquarium

Tout en leur donnant un petit coup de vaporisateur, Patrick explique comment elles survivent.

Leurs feuilles disposées en rosette forment une sorte de cuvette dans laquelle dégoulinent les eaux de pluie. Cela leur sert de réservoir naturel où viennent un tas de bestioles : têtards, libellules, moustiques et larves diverses. Tout ce petit monde laisse des matières organiques et permet aux tillandsias de se nourrir de cette eau enrichie qui est devenue un très bon engrais.

Si elles aiment les tropiques, on trouve aussi des tillandsias dans les îles Canaries. Là-bas on leur donne le nom de « barbe de vieillard », parce qu'elles s'accrochent aux fils télégraphiques d'où elles retombent en longs filaments tout desséchés. Mais dès qu'il pleut ou que l'air se charge d'un peu d'humidité elles reverdisent, toutes « regonflées », grâce à leur système pileux plaqué le long des feuilles et qui emmagasine des réserves d'eau suffisantes pour



C'est la chambre où vit et dort Patrick à Suresnes, parmi ses plantes, dans une odeur étrange de terre mouillée.

leur survie en période sèche. Une fois par an, elles s'épanouissent en fleurs aux couleurs flamboyantes qui vont du bleu violacé au rose indien.

En Louisiane, la « mousse de Floride », autre espèce de tillandsias, a complètement envahi les arbres des « bayous » (marais). Les branches sont revêtues d'une sorte de mousse grisâtre et flottante qui donne à ces marécages des allures de décors pour film d'horreur. Cette mousse n'a qu'une utilité : elle sert à rembourrer les coussins.

Patrick Blanc n'a pas encore de marécages pour donner de l'eau à ses plantes mais il s'est construit une mini-cascade qu'il a bricolée à partir d'un aquarium.

« J'ai branché une pompe qui aspire l'eau de l'aquarium et l'envoie dans un tuyau que j'ai fait grimper jusqu'au plafond. L'eau ruisselle sur les plantes et retombe dans une gouttière qui aboutit directement à l'aquarium. Le seul ennui, c'est que de temps en temps, la pompe tombe dans l'eau et il faut aller la repêcher. »

Au plafond de la chambre, une grosse fougère se balance et laisse retomber de curieuses feuilles semblables à des bois d'élan, dont elle porte le nom, puisque c'est un *platycerium*, corne de cerf ou corne d'élan. Cette fougère produit deux sortes de feuilles (on les appelle des « frondes »), les unes sont stériles et s'enroulent au pied de la plante d'où sortent les au-

tres, les frondes fertiles bizarrement découpées.

Plus bas, coincée entre le lit et le mur, une grande plante a réussi à se dégager de la masse verte en lançant une longue pousse effilée, portant des feuilles ressemblant à des arêtes de poisson un peu larges.

En attrapant une de ses branches, Patrick donne son nom :

« Celle-là, c'est un *epiphyllum*, ou cactus orchidée. En France, on ne la connaît que sous sa forme miniature mais, dans la jungle, elle forme d'énormes buis-

Dans votre salle de bains

Les tillandsias et leurs nombreuses parentes de la famille des broméliacées ne sont pas difficiles à cultiver en appartement. Elles ont besoin de beaucoup de lumière et d'humidité. L'atmosphère d'une salle de bains leur conviendra parfaitement. Vaporisez-les souvent et arrosez-les par la rosette centrale.

La plante meurt après la floraison mais, très vite, apparaîtront des rejets qui remplaceront l'ancienne plante.

OÙ LES TROUVER :
A. F. Bisson, 41 rue Dauphine, 75006 - Tél. : 633.84.08 ; Despailles, 76 boulevard Saint-Germain, 75005 - Tél. : 033.28.98 ; Marcel Lecoulle, 5 rue de Paris, 94470 Boissy-Saint-Léger - Tél. : 569.12.69.

sons qui se développent sur les arbres, un peu comme notre gui. C'est une plante qui aime l'ombre et la chaleur. Ici, elle doit se plaire car elle fleurit tous les ans. Malheureusement les fleurs ne s'épanouissent qu'après le crépuscule et se fanent très vite quelques heures après l'éclosion. On ne peut donc les voir que la nuit.

Sur tout un pan de mur, Patrick a fabriqué une serre où il a rassemblé les plus beaux spécimens de sa collection de « filles de l'air ». Elles y voisinent avec des grenouilles ravies de se trouver là. Ce n'est pas le cas de la mère de Patrick, qui tremble de les voir un jour envahir le salon familial. Elle a déjà retrouvé un lézard mort sous le canapé et ne tient pas du tout à ce que d'autres bêtes se répandent dans l'appartement. Elle commence seulement à s'habituer à ouvrir les portes de ses placards sur des aquariums remplis de plantes plutôt que sur des piles de linge soigneusement rangé !

Dans la serre, à part les grenouilles, ça grouille de fourmis qui s'agitent dans tous les sens.

C'est à cause des tillandsias que j'ai rapportées de Guyane. Les fourmis ont dû rester dedans. C'est une espèce qu'elles aiment particulièrement : elles s'introduisent à la base de la plante, dans le bulbe où elles créent des colonies de fourmillières. Peu à peu, elles accumulent des déchets qui s'amoncellent et d'autres plantes,

des fougères ou des philodendrons viennent s'y enraciner. On appelle ça des « jardins suspendus », on en voit très souvent au sommet des arbres.

En détachant une graine d'une de ses plantes, Patrick Blanc raconte comment elles arrivent à se reproduire dans la forêt.

« Elles se multiplient un peu partout grâce à leurs graines qui sont emportées par le vent dès qu'elles quittent leur écorce. Mais pour faire des petits, elles sont aidées par les tropicales, ces oiseaux d'Amérique du Sud qui sont de véritables tisserands : ils arrachent aux tillandsias une masse de fibres dont ils se servent pour modeler leur nid très caractéristique, en forme de bourse étirée : les parois en sont si résistantes qu'elles peuvent sans danger affronter les cyclones.

Matière première de leurs nids, les tillandsias sont aussi le garde-manger des tropicales. Ceux-ci, après s'être régalez de graines, les abandonnent un peu partout sans les avoir digérées, et c'est ainsi que naissent de nouvelles « filles de l'air », engendrées par les oiseaux.

En appartement, pas de tropicales pour semer les graines, mais Patrick Blanc a déjà essayé de les faire germer tout seul. Il n'y a qu'un problème, la germination est si lente qu'il faut compter au moins deux ans, avant d'obtenir un bébé tillandsia. •

Laura Fronty